

Au secours ! Quand l'école pousse nos gosses à changer de genre... et sans nous consulter !

écrit par Pikachu | 24 août 2021





NEW YORK, NEW YORK – FEBRUARY 25: Students file into their classroom at Sun Yat Sen M.S. 131 on February 25, 2021 in New York City. New York City middle school students who opted for in-person learning in 2020 were allowed back for the first time since November due to COVID-19 (Photo by Michael Loccisano/Getty Images)

.

Je suis tombé sur un article très intéressant publié par le Epoch Times qui est un journal politiquement incorrect. Cet article a pour sujet les nouvelles réglementations scolaires dans les lycées américains, concernant les enfants “transsexuels”. Avec la crise du covid en particulier, et la détérioration de la santé mentale des jeunes; avec la propagande intensive pour “améliorer” la société afin de la rendre plus “inclusive”, on constate une épidémie de “changement de genre” qui jouit de la dynamique propre aux effets de mode chez les jeunes (pensons à la récente épidémie de végétarianisme chez les jeunes par exemple.).

.

Bref, les écoles américaines, bastions du “camp du bien”, endoctrinent les jeunes vers cette vision nouvelle de l’homme et accompagnent les enfants qui mettraient le doigt dans l’engrenage destructeur (parce que cela finit par des

opérations chirurgicales irréversibles et par des traitements hormonaux divers). De plus les écoles luttent contre les parents d'élèves qui n'accompagneraient pas l'auto-destruction de leurs enfants, et qui tentent de les sauver au lieu d' "accepter leur identité de genre".

Je tiens aussi à porter votre attention sur le caractère orwellien de ce qui se passe : les parents n'ont pas le choix, ils ne peuvent que subir (excepté en Floride, Etat dans lequel le gouverneur De Santis a mis en place une contre-offensive). La société américaine, jadis chantre de la liberté individuelle, se transforme aujourd'hui en une société oppressive et totalitaire, qui méprise les droits individuels (ici le droit des parents à éduquer leurs enfants) "au nom du bien". Toute ressemblance avec des événements etc.

Article à lire absolument, parce que ce qui se passe aux USA finit toujours par arriver en France.

Pikachu

Médias sociaux et écoles et sécrètent des enfants transgenres : la nouvelle « contagion sociale »

Par Patricia Tolson

23 août 2021

Au milieu de l'isolement qui a suivi en raison des quarantaines COVID-19 et des fermetures d'écoles, certains parents ont décrit comment une nouvelle «contagion sociale» s'est glissée discrètement dans les maisons pour infecter et transformer leurs enfants. Une [étude de 2018](#) lui a donné un nom : *la dysphorie de genre à apparition rapide*. Désormais, les parents tirent la sonnette d'alarme.

En septembre 2020, January Littlejohn de Tallahassee, en Floride, a été choquée lorsque sa fille de 13 ans a révélé par

inadvertance un secret. Les responsables de l'école voulaient savoir quelle salle de bain elle préférerait utiliser "à la suite de sa demande de changement de nom". Plus choquante a été sa découverte d'un plan élaboré lors d'une réunion privée tenue avec sa fille et les responsables de l'école à son insu ou sans son consentement.

« Elle était tellement désinvolte à ce sujet », a déclaré Littlejohn à The Epoch Times, « et ce que j'en suis venu à comprendre, c'est que ces enfants qui revendiquent une identité transgenre à l'improviste n'ont aucune idée de la portée ou de l'ampleur de ce qu'ils disent, des choses qu'ils disent. demandent en termes d'hormones et de chirurgie. C'est comme s'ils demandaient un anneau dans le nez ou leurs cheveux teints ou un vêtement qu'ils savent que leurs parents vont rejeter. À bien des égards, cela est devenu une nouvelle source de rébellion chez les adolescents, mais les conséquences à long terme sont beaucoup plus graves. »

"Les écoles ont dépassé la position d'affirmation et encouragent et célèbrent maintenant", a déclaré Littlejohn, un conseiller en santé mentale agréé dans l'État de Floride, ajoutant que les politiques scolaires adoptées concernant les étudiants transgenres "renforcent la confusion qu'ils peuvent ressentir et affirme dans leur cerveau d'adolescent qu'ils sont nés du mauvais sexe."

« Les écoles créent également un énorme fossé entre les enfants confus et leurs parents », a-t-elle ajouté. "En outre, en excluant les parents, d'autres problèmes de santé mentale qui accompagnent souvent une identité transgenre, tels que la dépression et l'anxiété, peuvent ne pas être contrôlés et résolus."

Selon le plan de soutien aux élèves transgenres non conformes au genre du district scolaire du comté de Leon – rempli lors de la réunion privée et obtenu exclusivement par Epoch Times – une « liste de contrôle » de la partie A a été utilisée pour

enregistrer le nouveau statut non binaire de l'enfant, « nom préféré, » et « les pronoms préférés ». L'enfant a également indiqué que, même si ses parents étaient au courant de son choix de s'identifier comme « non binaire », ils n'étaient pas favorables et n'utiliseraient pas son nom ou ses pronoms préférés à la maison. Par conséquent, sous le titre « Participation des parents/tuteurs » sur le formulaire, il a été clairement indiqué que le personnel n'informerait pas les parents de quoi que ce soit impliqué dans « la mise en œuvre de ce plan » et « n'inclurait pas les pronoms spécifiques au genre lorsqu'ils s'exprimaient avec les parents ».

Sous le titre « Noms, pronoms et dossiers des élèves », il a été précisé que, même si le sexe de l'enfant resterait le même, le nom qui lui serait donné par ses parents à la naissance serait remplacé par son nom préféré dans le [système d'information](#) sur les [élèves](#) (SIS) base de données.

Lorsqu'on lui a posé des questions sur « les attentes concernant la colocation pour les voyages d'une nuit » avec l'école, *l'enfant mineure a été autorisée à décider qu'elle «serait à l'aise de cohabiter avec l'un ou l'autre sexe». Cela a ouvert la porte à la cohabitation de la fille de Littlejohn avec des adolescents lors de voyages scolaires d'une nuit à leur insu.*

« Le but de ce document est de créer une compréhension commune des façons dont le genre authentique d'un élève sera pris en compte et soutenu à l'école », indique la partie B du formulaire.

“Nous nous efforçons de suivre le rythme”, a expliqué Littlejohn, “et lorsque vous effectuez une recherche sur Internet, la majeure partie de ce qui revient est d'affirmer votre enfant ou il se suicidera. C'est tout leur argument. *Le suicide est utilisé comme arme pour forcer les parents à affirmer leurs enfants même s'ils savent que ce n'est pas le bon choix pour leur enfant.*”

“Ce que nous voyons est absolument une contagion sociale d’enfants vulnérables, principalement des filles”, a déclaré Littlejohn. «Beaucoup de ces adolescents sont isolés, socialement mal à l’aise et ont du mal à s’intégrer et à se faire des amis. Certains sont doués et beaucoup sont autistes. Ils s’accrochent à une identité transgenre en croyant que toute leur angoisse et leurs insécurités disparaîtront et ils sont immédiatement félicités par leurs pairs et leurs enseignants. Les identités transgenres sont devenues glorifiées par les médias grand public, l’industrie du divertissement et [les médias sociaux](#) . C’est une contagion sociale comme l’anorexie, affectant les adolescents vulnérables. Mais c’est célébré et ça se répand comme une traînée de poudre”.

Dans une lettre de réponse du 24 mai à l’avocat des Littlejohns, le surintendant des écoles du comté de Leon, Rocky Hanna, a admis « qu’il n’y avait aucune raison d’exclure » les parents de la réunion privée. Il a déclaré qu’“un Q&R révisé spécifique à la préoccupation de Littlejohns a été fourni aux administrateurs réitérant la directive de contacter rapidement les parents d’élèves qui s’identifient comme LGBTQ+”.

Après avoir contacté les écoles du comté de Leon pour savoir si la Déclaration des droits des parents aurait un impact sur les politiques scolaires actuelles, Kathleen Rodgers, responsable de l’équité dans les écoles du comté de Leon, a déclaré à Epoch Times qu’ils “travaillaient à élaborer une politique plus détaillée à plus inclusive de la Déclaration des droits des parents », ajoutant qu’« un comité se réunira dans les prochaines semaines pour peaufiner les politiques et entamer le processus pour les présenter au conseil scolaire pour adoption ».

“Nous sommes des centaines”

« Je dois le faire de manière anonyme pour plusieurs raisons », a déclaré à Epoch Times une mère de Wayne, en Pennsylvanie. « Mais le premier et le plus important est de protéger ma fille. Je crains aussi que si je parle trop fort, des militants me ciblent. Je ne crois pas que mon patron me licencierait, mais ses supérieurs le pourraient. Il y a tout simplement trop de risques à prendre la parole en public. J'aimerais que ce soit différent, mais ce sont les temps dans lesquels nous vivons. »

La mère de Pennsylvanie a déclaré qu'elle appartenait à deux groupes de soutien, expliquant à quel point ils étaient tous *“horrifiés par la façon dont les écoles, les médecins et les conseillers privent les parents de leurs droits dans la façon dont ils élèvent leurs enfants” et “cachent activement des choses aux parents”*.

“Nos enfants ont toujours besoin de fiches d'autorisation pour les sorties scolaires ou de consentement pour prendre du Tylenol à l'école, mais les écoles permettront aux enfants de changer leurs noms, pronoms et choix de salle de bain à l'école sans même en informer les parents”, a-t-elle déclaré.

*« **Nous sommes des centaines** », a-t-elle ajouté. « J'étais effrayé, confus, en colère. Nos chiffres augmentent rapidement. Je ressens le besoin de parler parce que je sais de première main comment cette idéologie déchire les familles. »*

*“Je me sens tellement aveuglée et désillusionnée”, a déclaré une mère de Portland, dans l'Oregon, à Epoch Times, également **sous couvert d'anonymat pour protéger l'identité de sa fille.***

Son cauchemar a commencé juste avant le 13e anniversaire de sa fille, lorsqu'elle a demandé un drapeau « non binaire » et une épinglette « ils/eux » à Amazon. En quelques jours, sa fille a

subi un «changement complet d'apparence», passant du rouge à lèvres, du mascara, des jupes et des hauts courts à l'achat de vêtements pour garçons et de «tout ce qui est arc-en-ciel».

“C’était un 180 degrés complet”, a-t-elle déclaré.

“J’ai demandé l’accès à son compte scolaire peu de temps après que tout cela se soit produit pour découvrir qu’elle avait officiellement changé ses pronoms en” ils / eux “et que tout le personnel de l’école doit s’y conformer”, a-t-elle expliqué. « Ensuite, j’ai envoyé un e-mail à l’école pour demander leur politique de salle de bain et le directeur a renvoyé [la politique du district](#) , qui fait six pages et explique en détail toutes les définitions et les grandes lignes selon lesquelles tout doit être conforme à l’autoproclamée ‘identité de genre’ de l’enfant.

« Le nom et les pronoms dépendent de l’enfant. Les parents n’ont pas besoin d’être avertis, et encore moins consultés. La salle de bain, l’utilisation des vestiaires et même l’hébergement pour un voyage scolaire doivent s’aligner sur l’identité de genre préférée. J’étais abasourdi. Comment se fait-il que j’aie été dans le système scolaire public pendant 8 ans et que je n’avais aucune idée que c’étaient les croyances qui étaient enseignées à mon enfant ?»

Des États différents, la même histoire

Bien que ces familles vivent dans des états différents, leurs histoires partagent des cohérences claires.

“La quarantaine a définitivement intensifié l’isolement, le temps passé devant l’écran et l’exposition à l’idéologie du genre par le biais d’amis envoyant leur vidéo”, a déclaré Littlejohn.

“Je n’aurais jamais dû lui donner accès à Internet et

j'aurais certainement dû la surveiller encore plus que je ne l'ai fait", a déclaré la mère de Pennsylvanie. "Je blâme YouTube et les influenceurs de plateformes qui vendent ces ordures" nées dans le mauvais corps "à nos enfants impressionnables et vulnérables."

La mère de Pennsylvanie reproche également aux écoles « d'avoir permis cela et de l'avoir caché aux parents ».

« Leur travail consiste à enseigner, pas à décider ce qui est le mieux pour nos enfants », a-t-elle déclaré.

"J'ai commencé à faire des recherches fébriles, essayant de comprendre ce qui est arrivé à ma fille", a déclaré la mère de Portland. « J'ai trouvé le diagnostic de dysphorie de genre à déclenchement rapide et j'ai commencé à lire sans relâche. Ce qui est devenu très clair, c'est que ma fille avait été endoctrinée d'une manière ou d'une autre.

Juste avant l'annonce par sa fille de son nouveau statut trans, la mère de Portland a expliqué que son mari, qui surveille les appareils de leur fille, a découvert qu'elle passait plus de quatre heures par jour sur TikTok. Une recherche dans l'historique sur Internet a révélé que leur fille avait également recherché des "définitions pour tous les genres différents".

"Je découvre alors qu'ils enseignent cette rhétorique dans son école publique", a déclaré la mère de Portland.

Peur et conséquences

« Ma plus grande crainte est de ne pas pouvoir joindre ma fille avant ses 18 ans », a déclaré la mère de Pennsylvanie. « ***Je suis terrifiée qu'elle commence à tester la testostérone et qu'elle subisse une double mastectomie. Je suis terrifiée si elle commence à tester la testostérone, je n'entendrai plus jamais sa belle voix chantante ou je ne verrai plus son beau***

visage sans poils. Je suis terrifiée qu'elle fasse ces choses et qu'elle ne trouve toujours pas le soulagement qu'elle pense que cela apportera, car ce n'est pas le cas. J'ai peur qu'elle me retranche de sa vie parce que je ne soutiendrai pas ce choix.

“Avec ces enfants confus, les choses dégénèrent rapidement de” je ne suis pas binaire “à” je pense que je suis un garçon, je veux un classeur, je déteste mes seins et je veux me faire “chirurgie supérieure” qu’ils ont commodément rebaptisé d’être une double mastectomie parce que cela sonne mieux », a déclaré Littlejohn. “J’étais horrifié et paniqué, opérant depuis un lieu de pure terreur que mon *enfant de 13 ans, qui était parfaitement content d’être une fille il y a un mois, ait subi un lavage de cerveau et rejette maintenant son beau corps en bonne santé.*”

“Je crains absolument pour nos enfants et les terribles dommages émotionnels et mentaux qui leur sont infligés et les éventuels dommages physiques irréversibles qu’ils subiront à cause des hormones sexuelles croisées et des doubles mastectomies s’ils sont autorisés à continuer à croire aux mensonges”, a déclaré le Portland. dit la mère. « C’est une agression contre la parentalité et nos pauvres enfants en sont les victimes. Présenter aux jeunes cette information confuse alors qu’ils sont encore en développement est criminel. Chacun de nous devrait être indigné.

Qui est à blâmer?

“Les écoles jouent un rôle énorme dans cela”, a déclaré Littlejohn. « Ils ne sont pas innocents. Ce n’est pas une position neutre qu’ils adoptent, et ce dont ces enfants ont besoin, c’est d’un environnement neutre pour résoudre ces problèmes, en particulier les problèmes sous-jacents. »

Selon les Littlejohns, de nombreux enfants pris dans la mode trans sont vraiment dans une douleur émotionnelle et souffrent

d'un «traumatisme antérieur, qu'il s'agisse d'un traumatisme sexuel ou d'un traumatisme physique». **Beaucoup souffrent également de dépression, de troubles anxieux, de troubles de l'alimentation et de toute une série d'autres problèmes de santé mentale qui sont balayés sous le tapis au nom de l'identité de genre.**

“Beaucoup de ces enfants ont désespérément besoin de conseils en santé mentale”, a déclaré Littlejohn. “Pas des hormones.”

“J’ai lu tellement d’histoires dans nos groupes de tentatives de suicide à l’éloignement complet de leurs parents”, a expliqué la mère de Pennsylvanie. «C’est dévastateur, et une grande partie de la société rejette la faute sur les parents qui ne s’affirment pas. On a été traités de fanatiques transphobes et on nous a dit que c’était une bonne chose que nos enfants se soient éloignés de nous tous parce que nous ne voulons pas que nos filles subissent volontairement une double mastectomie ou que notre fils subisse une chirurgie des fesses ou ne veuille pas qu’ils soient des patients médicaux à vie et stériles avant qu’ils ne soient même en dehors de l’université.

“Il y a tellement de gens que je tiens pour responsables de cela”, a ajouté la mère de Pennsylvanie. « La liste semble s’allonger de jour en jour. Moi, bien sûr. Je blâme les médecins qui ont prêté serment de ne pas faire de mal qui disent aux filles comme ma fille que les liants sont sûrs, les bloqueurs de puberté sont réversibles, puis changent leur nom et leurs pronoms préférés dans leurs tableaux. Je blâme les grandes sociétés pharmaceutiques d’avoir poussé cela et de faire pression pour qu’elles puissent remplir leur pipeline de patients à vie. Je blâme les politiciens qui essaient d’adopter des projets de loi et des lois sous couvert d’« égalité » en bafouant les droits des femmes fondés sur le sexe. Je reproche à la société de tourner le

dos aux parents qui n'ont à cœur que l'intérêt supérieur de leurs enfants et de les vilipender d'avoir osé remettre en question le récit actuel."

"Un grand allié dans notre coin"

"Je crois vraiment que sans la signature de la Déclaration des droits des parents de Floride par le gouverneur Ron DeSantis, nous ne ferions pas les progrès que nous réalisons avec le district scolaire", a déclaré Littlejohn. *«Je pense que cela nous a donné un énorme allié dans notre coin. Le district sait qu'ils ne peuvent plus faire cela aux parents. Nous demandons les mêmes changements à leur politique en janvier et nous n'allions pas très loin. »*

L'attachée de presse du gouverneur de Floride Ron DeSantis, Christina Pushaw, a déclaré à Epoch Times dans un communiqué, tout en notant qu'aucun autre média ne s'était enquis de « cette question importante », que :

«Le 29 juin 2021, le gouverneur DeSantis a promulgué la loi HB 241, la Déclaration des droits des parents, qui empêche l'État, ses subdivisions ou toute institution gouvernementale d'enfreindre les droits fondamentaux d'un parent à diriger l'éducation, les soins de santé ou la santé mentale d'un enfant mineur sans démontrer qu'une telle action est raisonnable et nécessaire pour atteindre un intérêt impérieux de l'État et qu'une telle action est étroitement adaptée et n'est pas autrement servie par des moyens moins restrictifs.

« Si un responsable scolaire tente d'endoctriner un enfant pour qu'il 'devienne transgenre' (ce qui impliquerait des interventions médicales et psychologiques), c'est clairement une violation des droits des parents », a précisé Pushaw. « De tels cas ne seraient ni raisonnables ni nécessaires pour atteindre un intérêt étatique impérieux – c'est tout le

contraire, en fait. Il est dans l'intérêt de l'État d'avoir des familles fortes et de donner aux parents les moyens d'élever leurs propres enfants conformément à leurs propres valeurs.

“Pour les autres parents dont les enfants sont confus, il y a de l'espoir”, ont déclaré les Littlejohn. « Notre fille va très bien. Elle est heureuse et en bonne santé et nous avons travaillé très dur pour reconstruire notre relation avec elle et restaurer son amour pour elle-même. L'idéologie du genre n'est pas un remède à l'anxiété des adolescents ou à l'isolement social dû à COVID. »

Message de Littlejohn aux autres enfants qui peuvent également être perdus et en difficulté : *« Le remède est de savoir que vos parents vous aiment inconditionnellement et que vous vous connaissez et vous acceptez tel que vous êtes. C'est comme ça qu'on traverse l'adolescence. »*

Patricia Tolson



Patricia Tolson est une chroniqueuse politique et journaliste d'investigation primée qui a travaillé pour des organes de presse tels que Yahoo! Nouvelles des États-Unis et Tampa Free Press. Elle se concentre sur les événements et développements politiques dans le sud-est des États-Unis, qui peuvent avoir un impact sur la nation dans son ensemble.

[PTolson1](#)

Traduction google

<https://www.theepochtimes.com/social-media-schools-and-the-sec>

[ret-rise-of-transgender-children-the-new-social-contagion_3950684.html](#)